

LE LIVRE
NOMADE

Bernard DEGIOANNI

Le Livre
Nomade

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l’imagination de l’auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

DU MÊME AUTEUR

CONFESSIONS D'UNE MER ESSEULÉE

Éditions Persée, 2009

LA FEMME-NÉNUPHAR

Éditions Persée, 2010

Prix du Roman Policier 2011 du Puy-Sainte-Réparate

LES NAUFRAGÉS DE L'APOCALYPSE

Éditions Persée, 2012

KEBAB KILLER,

Éditions Persée, 2014

*À mes parents
Joseph et Lucienne*

*À celles et ceux qui ont jalonné
le parcours chaotique de ce roman*

*Et à ceux qui iront au bout de cette fiction
avec l'espoir de leur avoir offert une émotion*

*Un livre, c'est un navire
dont il faut libérer les amarres.
Un livre, c'est un trésor
qu'il faut extirper d'un coffre verrouillé.
Un livre, c'est une baguette magique
dont tu es le maître si tu en saisis les mots.*

Michel Bouthot

Le monde du livre se transforme de façon spectaculaire. De plus en plus de gens emporteront leurs liseuses électroniques au lit. Mais le livre physique ne disparaîtra pas pour autant. Sans être le moins du monde réactionnaire, je crois que les lecteurs vont être de plus en plus nombreux à y revenir.

Henning Mankell

Oh Dieu, ton monde est fait pour les voyages
et je ne suis pas un nomade!

Je suis un vieil objet au jour d'aujourd'hui. Un très vieil objet. En utilisant la méthode de datation des non-objets, ces êtres qui m'ont créé, j'ai presque un siècle d'existence.

Désormais plus personne ne me manipule, ne m'ouvre, ne me feuillette. Finies les pérégrinations, consommées les aventures, révolues les surprises. Il ne m'arrive plus rien, ou si peu de choses. Des faits épisodiques, tellement insignifiants qu'ils ne méritent pas d'être rapportés. Je suis abandonné, ignoré, complètement oublié.

Sur la plus haute étagère d'une imposante bibliothèque, pressé contre mes semblables, soudé au bois, condamné à l'immobilité absolue, j'attends en vain que l'on m'accorde un peu

d'attention. Seuls des rais de lumière viennent quotidiennement me distraire, seules des particules de poussière consentent encore à me visiter, se déposant sur ma tranche, jour après jour, mois après mois, année après année, tel un gris suaire.

Autrefois, en me refermant, les non-objets avaient le sentiment de ne pas avoir galvaudé leur temps. Isolés dans une bulle douillette, ils s'étaient plongés dans mes pages avec jubilation, engloutissant l'histoire imaginée par l'auteur de mes jours comme l'estran absorbe l'eau de mer, cette soupe initiale dont les rouleaux mousseux agrémentent ma couverture. J'étais si demandé alors que je passais de main en main, au gré de mes détenteurs successifs, lesquels me recommandaient avec chaleur à leur entourage.

À l'instar d'un commercial ou d'un diplomate, j'ai bourlingué dans les cinq parties du monde. Parcourant diverses contrées, visitant de nombreuses cités, pénétrant maints foyers, découvrant différentes langues, j'ai côtoyé des générations de non-objets.

Puis l'intérêt a décliné, les consultations se sont espacées, et l'on m'a délaissé au profit d'autres parutions, plus vulgaires, méprisables best-sellers. Le pire est survenu quand les caractères ont divorcé du papier. Lorsque les non-objets se sont tournés vers les livres audio, les livres qui

parlent. Et, paradigme de modernité, vers les e-books, ces livres numériques qui empruntent les fils du téléphone. Des œuvres sans consistance, sans âme.

Une fois, au prix de violents efforts, je suis parvenu à m'évader. Me contorsionnant, j'ai progressé, millimètre après millimètre. Me penchant, j'ai glissé de l'étagère, suis tombé de mon perchoir. Escomptant que, d'aventure, une bonne âme me ramasserait, s'intéresserait à moi, et m'emporterait vers des horizons nouveaux. Je suis resté allongé sur le sol, ouvert, corné, quelque peu étourdi par ma chute. *Mais, qu'est-ce que tu fais là, toi?* Une main glacée, autoritaire, impitoyable, m'a récupéré et, sans témoigner à mon égard la moindre curiosité, m'a fait illico rejoindre ma place. Je n'ai jamais eu le courage de réitérer cette vertigineuse expérience.

J'ai vu le jour en Europe, dans l'Ouest de la France, sur les rotatives des Presses Nantaises Associées.

C'est le onze septembre 1993, à dix heures du matin, que le blanchet d'une machine ronronnante, à l'odeur déplaisante, a accouché de moi. M'arrachant à ma gangue originelle de papier bouffant, me comprimant fermement entre ses cylindres maternels, déversant un jet